

précipités du côté des forêts qui s'étendent plus au sud, et où l'homme jusqu'à présent ne pénètre qu'à de rares et à de longs intervalles. Depuis lors, jamais plus on n'a vu un singe au Chiquihuite; seule, une montagne a conservé leur nom.

En sortant du deuxième et dernier tunnel creusé dans les flancs du Chiquihuite, la voie suit pendant 2 kilomètres environ les bords accidentés de l'Atoyac, avant d'arriver à la station qui porte ce nom. Ce qu'il y a de plus remarquable à ce point de la route, c'est un fort beau pont en fer de plus de 100 mètres de large qui unit les deux bords de la rivière. Le point de vue dont on jouit du haut de ce pont est des plus pittoresques; tandis que d'un côté, à droite, s'élèvent les talus blanchâtres du Chiquihuite, de l'autre s'étendent groupées en amphithéâtre cette succession de montagnes richement boisées, dont les derniers sommets d'un vert sombre finissent par se confondre avec le bleu obscur du ciel. Presque longeant la voie, on aperçoit l'ancienne chaussée de México à Veracruz, et à quelques mètres du pont en fer de la ligne, s'élève le pont en pierre et d'une seule arche que les ingénieurs espagnols ont jeté sur l'Atoyac.

Après avoir franchi le pont, le train s'enfonce au milieu d'une splendide forêt, qu'il n'abandonnera qu'à quelques kilomètres avant Córdoba.

DE L'ATOYAC A CORDOBA.

A 10 kilomètres de l'Atoyac, le train traverse l'hacienda du Potrero, construite au cœur même de la forêt et sur un terrain d'une fertilité surprenante. Jadis Mr. A. Escandon, dont le nom est inséparable de toute idée de progrès, avait établi au Potrero une fort belle usine à sucre; malheureusement l'insalubrité de cette région ne lui permit pas de recueillir les fruits de son entreprise, et il se vit forcé de suspendre la fabrication. A quelques cents mètres de l'hacienda du Potrero, se trouve un magnifique parc planté d'orangers, de limoniers, de tamarins, de mangliers, de caféiers, etc., etc., les plus beaux que l'on ait jamais vus. Outre ces arbres précieux, il existe dans cet enclos une profusion de fleurs aussi belles que rares. Celui qui écrit ces lignes y a admiré par exemple, la plus variée, la plus complète et la plus splendide de toutes les collections d'orchidées. C'est aux soins et à l'intelligence d'un ancien colon allemand, Mr. Tinck, que le Potrero est redevable de ce merveilleux jardin, bien digne de fixer l'attention des savants et des touristes.

Peu après le Potrero, on franchit sur un pont en fer de près de 80 mètres de large le *Rio Seco*, ainsi nommé parceque, sauf la saison des pluies, le lit de cette rivière est plus à sec que celui du *Manzanares* au mois de Juillet.

A 2 kilomètres du *Rio Seco* se trouve l'hacienda de la "Peñuela," qui offre aussi au voyageur un des plus beaux points de vue de la route. La Pl. N° IX donne une idée exacte de ce magnifique paysage. La voie ferrée traverse à niveau la route charretière qui conduit au port d'Alvarado. Un bloc énorme de roches calcaires situé à la droite du chemin a donné son nom à l'hacienda, construite au milieu d'un véritable nid de fleurs et de verdure. Tous les arbres de la zone tropicale croissent avec une vigueur surprenante sur ce sol prodigé. Les palmiers et les mangliers y atteignent des dimensions colossales, et les zapotes au vert feuillage y sont chargés de leurs fruits exquis; comme dernier plan de ce splendide paysage, se dresse au loin en se confondant avec les nuages blancs, la cime altière et glacée du pic d'Orizaba. Des champs de cannes d'un beau vert doré, ou bien des plantations de café aux fleurs rouges ajoutent encore à la beauté de ce site enchanteur.

Les costumes pittoresques des indiens de cette contrée, nommés les *amatecos*, contribuent aussi à donner à la Peñuela un cachet d'originalité vraiment remarquable.

CORDOBA ET SES ENVIRONS.

Córdoba est située par le 18° 49' 50" latitude nord et par le 2° 9' 2" longitude orientale de México. Construite sur le penchant de la *Loma de Huilango*, la ville offre un aspect véritablement admirable avec sa ceinture de collines couvertes de la végétation la plus exubérante que l'on puisse rêver. Les environs de Córdoba ont été très exactement peints par Mr. Omer de Maleine qui a écrit: "C'est un océan de verdure qui, lorsqu'arrive la saison des pluies, se transforme en un océan de fleurs."

Il n'est pas besoin de sortir de Córdoba pour juger, comme elle le mérite, cette nature follement prodigieuse. Dans l'intérieur même de la ville, on rencontre à chaque instant des enclos, des jardins où les plantes les plus belles fourmillent à côté des arbres les plus beaux. En parlant de Córdoba, on ne saurait oublier le nom d'un homme qui fit, pour le progrès de la botanique dans cette contrée, des efforts qui ne furent pas stériles, nous voulons nommer Mr. Apolinario Nieto, membre correspondant du muséum de Paris, et

à qui l'on doit l'importation et la culture du quina à Córdoba. Le jardin botanique, que Mr. Nieto a créé aux portes de la ville, est digne sous tous les rapports, de fixer l'attention du voyageur; on y rencontre en effet la collection la plus belle et la plus variée de toutes les plantes que produit cette zone privilégiée entre toutes.

Le café de Córdoba s'est fait une réputation qui n'est pas usurpée, et rivalise dans l'opinion de beaucoup avec le célèbre Moka, et est, de l'avis de tous, supérieur aux cafés de la Martinique et du Brésil. Négligée jusqu'à ces dernières années, la culture du café a pris depuis peu aux environs de Córdoba, un accroissement dont les résultats bienfaisants se font déjà sentir. L'exportation de ce précieux produit va augmentant chaque jour, et c'est à lui en grande partie qu'est dû ce bien-être que l'on remarque à Córdoba et dans les campagnes d'alentour.

Mais ce n'est pas seulement le café qui constitue la richesse de ce canton de Córdoba, la canne à sucre, l'ananas, la mangue, le mamey, la banane, en un mot, tous les fruits exquis et parfumés de ces latitudes, y croissent en abondance et y acquièrent une saveur de goût et une délicatesse d'arôme qu'il n'est pas possible de surpasser. Grâce au chemin de fer, tous ces produits qui jadis devaient se consommer sur place, sont aujourd'hui exportés soit pour México, soit pour les Etats-Unis. Les steamers qui font le service entre Veracruz et New York, emportent à chaque voyage de véritables chargements de bananes dorées, d'ananas exquis, de mameys à la chair rouge et délicate, de mangues parfumées, etc.

Le climat de Córdoba est à la fois chaud et humide. Dans les mois de Mars, Avril et Mai, époque où souffle le vent du sud, la température s'élève parfois au dessus de 32° C. Pendant le reste de l'année, la température est variable, et il n'est pas rare de voir à l'époque des vents du nord, le thermomètre descendre jusqu'à 14° C.

La ville de Córdoba, que représente la Pl. N° X, fut fondée en 1618 par le vice-roi Dr. Diego Fernandez de Córdoba. C'est aujourd'hui le chef-lieu du canton qui porte son nom, et qui passe à juste titre pour un des plus beaux et des plus fertiles de la République mexicaine.

De tous les villages qui dépendent de la juridiction de Córdoba, "Amatlan de los Reyes" mérite une mention toute spéciale. Situé au sud de Córdoba, le village d'Amatlan est construit au milieu d'une vallée fertile, qu'arrosent plusieurs petites rivières au cours pittoresque; avec ses grands champs de canne à sucre ou de bananiers aux larges feuilles, qu'entourent de véritables haies d'ananas aux fruits parfumés, ce village aux maisons blanches et propres présente un coup d'œil qui séduit.

Les indiens qui habitent Amatlan se distinguent surtout par un respect profond pour les usages et les coutumes de leurs ancêtres, aussi peut-on affirmer que, tels on les voit

aujourd'hui, tels ils étaient (au moins pour ce qui regarde le costume) à l'époque où pour la première fois les espagnols envahirent leur sol.

Un fait bien caractéristique prouve jusqu'à quel point les indigènes d'Amatlan sont attachés à leurs coutumes. Il n'est pas rare, par exemple, que les habitants aisés d'Amatlan (et ils sont nombreux) envoient leurs fils aux collèges de Puebla ou de México, et que ceux-ci après avoir terminé leurs études, acquièrent un titre de médecin ou d'avocat. Aussi longtemps que ces jeunes gens habitent ces grandes villes, on les voit se modeler sur toutes les habitudes d'une civilisation européenne, mais à peine retournent-ils à leur village, que laissant de côté la redingote et le chapeau à haute forme, on les voit reprendre le *pagne* de cotonnade blanche, le large pantalon ouvert sur les côtés et le chapeau de palmier aux larges bords. Aussi arrive-t-il souvent, que l'étranger qui pour la première fois visite "Amatlan," est agréablement surpris de voir et d'entendre un naturel de ce village, que rien ne distingue du reste de ses compatriotes, disserter sur Ortolan et Blunsti ou bien vous entretenir de Trousseau ou de Nélaton.

L'orgueil est un des signes distinctifs de cette race étrange, et l'on raconte à ce sujet plusieurs anecdotes bien caractéristiques. De mœurs patriarcales et de coutumes rigides, les indiens de la commune d'Amatlan s'adonnent presque tous à l'agriculture; une coutume particulière à ces indigènes et que l'on retrouve chez beaucoup de paysans européens, est celle d'enterrer leur argent.

Pour en revenir à Córdoba, nous rappellerons que c'est dans cette ville que fut signé le 24 Août 1821, entre le vice-roi d'Espagne D. Juan O'Donojú et le Général en chef de l'armée mexicaine, Agustin Iturbide, le fameux traité connu sous le nom de "Traité de Córdoba." En vertu de ce traité, que le cabinet de Madrid refusa de reconnaître, le Mexique formait un Empire indépendant, gouverné par Ferdinand VII, ou à son défaut, par un prince de sa famille.

La population de Córdoba compte un peu plus de 6,000 habitants. En fait de monuments, on ne peut guère citer que l'église paroissiale, le Palais municipal et l'Hôtel des Diligences, vieil édifice de style espagnol, où furent signés les 17 articles qui formaient le traité de Córdoba. Le collège de Córdoba est digne d'une mention spéciale, son laboratoire de chimie est surtout remarquable. Córdoba ne peut que progresser; sa situation privilégiée, la richesse de son sol et la facilité que lui donne le chemin de fer pour l'exportation de ses produits, lui assurent un brillant avenir, que l'énergie et la constance de ses habitants sauront mériter.